

Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber: Société Oeconomique de Berne
Band: 3 (1762)
Heft: 2

Artikel: Essai sur la fenaison
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382533>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

III.

ESSAI

SUR LA

FENAI SON,

PAR Mr. de G. de B....

*Membre de la Société Oeconomique
de BERNE.*

AVANT-PROPOS.

Cette description ne contient que ce qui se pratique dans nos contrées ; j'ai crû qu'elle pourroit être de quelque utilité dans les endroits , où la recolte du foin ne se fait pas avec toute l'attention qu'elle mérite , & je me flate qu'on excusera le tour que j'ai pris. J'ai renfermé dans des parenthèses les termes d'Art usités parmi nous , en prenant la précaution d'en donner l'explication , pour que chacun en faisisse le sens.

DESCRIPTION

DE LA

FENAISON,

dans les environs de Bourgistein.

T Andis que chacun est occupé pendant ces beaux jours à recueillir le foin arrivé à sa parfaite maturité (*), j'emploie aussi mon loisir à décrire les travaux de l'oeconome, qui ramasse le fourage, pour nourrir son bétail pendant un long hyver.

Avant

(*) On prétend que le foin est à sa maturité parfaite, quand une partie du tresse est sèche & l'autre encore verte; il faut que la tige de la dent de lion soit passée: si on attendoit plus long temps, le foin se durciroit; si l'on coupoit l'herbe trop tôt, on auroit moins de fourage & les prés en souffriroient, parce que la graine ne pourroit se développer. On estime le foin nouveau & le regain vieux pour le meilleur fourage. Si le foin est vieux le tas sera plus grand, parce qu'il ne se ferrera pas autant que le nouveau. Si l'on recueille beaucoup de fourage à la fois & qu'il soit un peu humide, il sera convenable d'y mêler des couches de paille longue. Il est vrai que les acheteurs ne le voient pas avec plaisir, mais cette méthode sera fort avantageuse à ceux qui gardent le fourage pour leur bétail, la paille deviendra presqu'aussi savoureuse que le foin, qui risquera moins de s'allumer.

II. Part.

H

Avant que le soleil ait doré la cime des hautes montagnes, le sage œconome s'arrache au doux sommeil & aux bras d'une Epouse chérie; il s'arme d'une faux, appelle ses compagnons de travaux, & se rend avec eux sur les prairies couvertes de rosée. L'herbe humide tombe à ses pieds à chaque pas qu'il fait; nulle fleur n'est épargnée, la terre retient à peine les racines qu'elle couvre; les plantes les plus basses, les tiges tendres, mais élevées, du trèfle déjà mûr, le cumin qui sert d'épices à l'œconome, sont renversés & se fannent bientôt. Il contemple cet image de la fragilité humaine, & avance cependant à pas égal. Ainsi le vrai Philosophe considère d'un œil tranquille les accidens nécessaires de la vie.

Tandis que les ouvriers fauchent une partie considérable de la prairie, l'Epouse du maître leur apporte un repas, qu'elle a préparé de ses mains: tantôt c'est une soupe au lait, tantôt des légumes bouillies qu'on leur présente pour tout aliment. Ils s'asseient sur la verdure, & jouissent gaiement de ces mets simples: le repas le plus délicieux ne sauroit satisfaire autant celui qui a gâté son goût, que ce repas frugal assaisonné & rendu favorable par le travail. Le pere de famille s'y arrête peu; il éguise sa faux & continue son ouvrage. Ses compagnons le suivent dans une même ligne, lèvent leur faux & l'herbe tombe de nouveaux sous son tranchant. Les troupes les mieux disciplinées, qui se servent de leurs armes pour la destruction de leurs semblables

blables, n'observent pas un meilleur ordre, & ne suivent pas leurs conducteurs avec plus de soumission. L'Epouse épanche les *ondains* avec une fourche. Au moment que le soleil a fait disparoitre la rosée, on disperse sur le gazon le foin moitié séché, qu'on avoit réduit en monceaux le jour précédent, pour le préserver pendant la nuit de la pluie & de la rosée. De jeunes enfans, jouans autour de leur mere, s'accoutument de bonne heure à lui être de quelque secours; mais bientôt fatigués, ils se couchent sur la terre, qu'ils doivent cultiver un jour, & endureissent ainsi leurs membres debiles à la chaleur du soleil (†).

Vers le midi chacun aiant déjà fauché son arpent, raporte sa faux à la maison, où il la prépare pour le lendemain, en l'aiguissant sur une espee de petite enclume destinée à cet usage. D'autrefois il remet cet ouvrage jusqu'au soir. Souvent le maître consulte le tuyau qui lui donne de l'eau, & s'il diminue, il espere un tems favorable; mais il observe de même si le stokhorn (*) ne menace pas de pluie. Il appelle alors ses compagnons de travaux; tous se saisissent de leurs rateaux & se hâtent de tourner le foin qu'on avoit

H 2

fau-

(†) On tient pour répandre le foin une femme pour deux faucheurs, ces femmes fauchent rarement, quoiqu'il s'en trouve plusieurs qui s'y entendent très bien.

(*) C'est le sommet le plus haut d'une montagne, qui sépare le côté septentrional du Simethal, d'avec les autres montagnes.

fauché le jour précédent ; après quoi ils tournent celui que le même jour a vû tomber. Le premier se fêche suffisamment pendant qu'on prépare l'autre. Après ce travail ils se rangent deux à deux , de façon qu'ils se tournent réciproquement le dos , pour s'aider d'autant mieux à ramasser le foin en ondes , dont ils forment ensuite de petits monceaux. Deux hommes font cet ouvrage avec des rateaux ou des fourches renversées , tandis que les femmes ratèlent avec soin le fourage que ces premiers ont laissé sur la prairie. Un moment après on voit arriver le père de famille avec son chariot trainé par des chevaux vigoureux. Jetez maintenant les yeux sur celui , qui , avec la force d'un Samson , met sur sa fourche des monceaux entiers & les tend à celui qui construit & élève sur le chariot l'édifice ingénieux. Le voilà déjà plus élevé que l'échelle placée au devant du char. On lui tend une forte perche , dont il serre le foin avec une corde épaisse.

Cette charge , élevée en pyramide , mais chancelante , est accompagnée de deux hommes robustes , qui la soutiennent à chaque endroit raboteux. Dans les prairies plattes on mène les chariots dans les granges , & on tire le fourage sur le grenier à foin , où il doit rester. On l'étend de façon qu'il se distribue également par tout , & que le tas est uni ; on le foule même avec les pieds , pour qu'il soit plus ferré & qu'il conserve mieux sa saveur : c'est ainsi que disparoit l'émail des prairies !

Dans

Dans les prés en pente, ils se servent de traîneaux, avec lesquels ils voiturent chaque monceau vers la grange: cet ouvrage se fait avec autant de soins & d'empressements que la fourmi en employe pour mettre son petit butin en sureté. Le sage possesseur a placé sa grange tout près de la colline, enforte qu'on peut entrer avec le traîneau immédiatement sous le toit, & qu'en le renversant, le foin se trouve au lieu destiné, sans employer beaucoup de tems, que le sage œconome ménage comme un bien précieux (*).

Là, par cette même raison, l'art a inventé une autre méthode. Comme les prairies ont trop de pente dans quelques endroits, desorte qu'on ne pourroit se servir du chariot, un cheval conduit sa charge sur un traîneau, & se hâte de s'en débarrasser. Le voyageur étranger passant par là dans ce même moment, entend un bruit semblable au tonnerre. Il regarde autour de lui & n'apperçoit aucun nuage qui présage une tempête. Sa curiosité le porte à s'approcher de la grange, d'où part le bruit, l'aire est bâtie dans la plaine, & il voit cependant voler le foin avec beaucoup de vitesse en l'air. Incertain s'il rêvoit, il considère la manœuvre avec étonnement. Il aperçoit une corde solidement attachée autour d'une poulie, sans savoir encore à quel usage elle est destinée. Bientôt arrive un autre traîneau

H 3

neau

(*) On se sert aussi de semblables entrées dans les endroits où l'on peut faire usage des chariots.

neau chargé ; il voit alors qu'on le vuide dans une trouffe ou filet ceintré , & que le foin est enlevé du traineau. Sous le toit se tient un homme , comme en sentinelle , il reçoit la charge & la jette à l'endroit où elle doit rester. A peine s'en est-il faisi , qu'il donne le signal par un cri à celui qui tenoit fortement un bout de la corde contre le traineau , sur lequel il étoit assis & d'où il faisoit monter la charge : celui-ci laisse courir la corde & saute légèrement du traineau. On a déjà fait descendre la trouffe vidée & tout est prêt pour en faire une nouvelle. Le spectateur fait à peine s'il en doit croire ses yeux , & songe en s'en allant aux moiens d'imiter cet art utile.

Passons à cette plaine marécageuse , où l'homme est obligé de faire par lui-même les travaux auxquels sont destinés ses attelages. Qu'il seroit à souhaiter , qu'ils ne le fissent jamais d'une maniere moins répréhensible ! Ni le cheval pour qui ce fourage est recueilli , ni aucun art ne peut soulager l'œconome dans ce travail.

Plusieurs ouvriers se rangent ensemble & portent deux à deux un fagot sur deux perches , qui cedent plus aisément que les bras de ces robustes porteurs. A moitié chemin ils rencontrent un autre couple qui les débarrasse de leur charge , & qui la porte à une petite grange basse. Ils savent que les hommes sont obligés de soulager leurs freres dans les peines qui leur sont communes. Heureux habitans de ces contrées ! que de gens trouveroient

roient un profit assuré dans la pratique de ce devoir, qu'ils négligent si fréquemment! Vous seuls mettez fidelement en usage cet excellent précepte, dont vous connoissez si bien l'importance.

Dès lors ce fourage (*) reste dans ce premier dépôt, jusqu'à ce que la glace & la neige ait frayé le chemin aux chevaux pour le mener à l'écurie. Le sage œconome n'est pas encore fatigué, il s'occupe à recueillir dans le tems que les habitans des villes osent à peine sortir de leurs appartemens.

H 4

L'œil

(*) On ne se sert à l'ordinaire du foin des prés marécageux que nous appellons *lische* ou *flat*, que pour les chevaux, on le recueille dans le beau tems, le même jour qu'on la fauché, parce qu'il sèche plus promptement que le fourage qui vient dans les prés gras. La pluie le gâte aussi plus vite que le bon fourage, qu'on donne aux vaches. Celui-ci peut aussi être recueilli le même jour, supposé qu'il soit bien sec & qu'on n'en ait pas charié beaucoup à la fois, mais il se gâtera aisément dans la grange, s'il n'est pas bien sec. Il faut encore plus de soin pour le regain qui se sèche rarement le même jour, quand même le tems paroît des plus sec. Nous estimons le meilleur celui qui sèche & qui se recueille dans le moins de tems. L'auteur de la Maison Rustique, dit, qu'on prétend en Angleterre qu'il vaut mieux que le foin reste quelques jours sans être épanché, & qu'on doit le sécher seulement alors pour le ramasser. Notre méthode me paroît cependant meilleure, parce que les herbes conservent plus de goût, quand elles se séchent vite. J'ai observé que le foin qui étoit resté pendant quelques jours sur le terrain, n'avoit presque point d'odeur, tandis que celui qui étoit d'abord ramassé en répandoit une des plus agréables.

L'œil apperçoit à peine l'ouvrier solitaire, qui marche sur ces hauteurs & qui pose sans aucun secours sa charge dans une grande toile. Le penchant de la montagne, qui causera bientôt sa peine, lui aide à charger son fardeau. Il continue sa marche en se courbant, mais son pied ferme le conduit au travers de cette colline raboteuse. Il avance sans aucune crainte par des chemins escarpés vers sa cabane, qui est plus éloignée du vallon que des nuages. Mais il est aussi plus au-dessus des attaques des passions sans nombre qui agitent ici-bas les hommes, que sa cabane n'est au-dessus de leurs demeures. A la vue du bétail qui doit le nourrir pendant tout l'hyver, il se recrée par l'esperance flatteuse de se suffire à lui-même, quand les montagnes couvertes de neige lui auront fermé tout passage vers ses semblables. Jouis à jamais du fruit de ton travail avec un cœur plein de contentement ! tu feras encore vigoureux, lorsque le citadin amolli par l'aise, aura laissé à regret ses thresors chéris à ses avides héritiers (*) !

Sur cette rapide colline, entourée de rochers & sans habitation, où l'on ne pourroit transporter aucune charge, le précipice est forcé à fraier lui-même un chemin. Le foin est mis dans des longs, mais étroits filets ; l'hardi habitant de la montagne le traîne jusqu'au
bord

(*) Il arrive souvent qu'une seule personne passe l'hyver dans ces montagnes avec quelques vaches, dans une petite cabane, dont l'abondance des neiges empêche d'aprocher pendant quelques mois.

bord du roc & le roule en bas. Il grimpe ensuite avec précaution jusqu'au pied du rocher & charie son butin dans sa frêle hutte.

Mais laissons pour le coup ces contrées dangereuses pour tourner de nouveau nos regards sur ces riches prairies. Après que l'herbe a été coupée, on la met en *ondes*, supposé qu'elle ne soit pas encore assez sèche, & si le tems le permet, que les nuages menacent de pluies, on en fait des tas de différentes grandeurs. Les premiers recevront moins de dommage par une courte pluie, & les derniers par une pluie continuë. Si l'herbe est tout à fait verte, on peut la laisser en *ondes*.

Après ces ouvrages le pere de famille retourne à sa maison, où il instruit son fils, qui l'accompagne, de ce qu'il doit faire. Tu mettras demain au fenil la partie du foin le plus sec, celui que nous avons coupé aujourd'hui ne l'est pas encore suffisamment. De ce côté là tu placeras celui qui est encore un peu humide, car le soleil a presque réduit en poussière celui d'aujourd'hui. De cette façon le tas prendra une couleur brune, les vaches en mangeront moins, mais donneront beaucoup plus de lait. Ici nous mettrons le regain sur le foin, il s'échauffera moins, & donnera au foin un goût agréable. Là-bas, nous mettrons le fourage qui n'est pas aussi bon, chacun à part, car ce foin doit être mangé par les vaches avant qu'il durcisse, & le regain si épais ne s'échauffera pas si facilement. Prends garde sur tout

de ne laisser aucun fer dans le foin & moins encore dans le regain, il pourroit s'emflamer & causer une incendie. Tu ne marcheras pas sur le tas de foin dès qu'il sera à une hauteur convenable.

Le jeune homme attentif, écoute ces instructions avec plaisir & se prépare à faire plusieurs questions à son pere, au moment que la mere occupée à son ménage, les appelle pour le souper; la nuit les fait ressouvenir qu'ils ont besoin du repos : le jour, plutôt que leurs forces, est à son declin.

O couple fortuné ! Leurs consciences ne leur reproche aucun crime, ils rendent graces à celui qui les a conservé & qui leur a accordé des corps sains & robustes ; le sommeil ferme maintenant leurs paupieres, ils n'ouvrent plus leurs bouches que pour se souhaiter une nuit tranquile.

Vivez heureux ! redoublez vos efforts ; exécutez demain, comme aujourd'hui, les ouvrages que votre état demande.

Puissent les fruits de la folie, les soucis rongeurs s'éloigner d'eux à jamais ! Puissent ces fortunés disciples de la nature jouir du plus doux repos ! L'innocence & le travail sont les boulevards de la vertu, & les moiens les plus sûrs pour se rendre heureux.